

PATHER PANCHALI (1955)
LA COMPLAINTE DU SENTIER
de Satyajit Ray

**avec KARUNA BANNERIEE KANU BANERJEE UMA DAS GUPTA
SUBIR BANERJEE CHUNIBALA DEVI**

musique : RAVI SHANKAR

Premier volet de la trilogie d'Apu, « Pather Panchali » va ouvrir à Satyajit Ray une carrière internationale. Ce film sera suivi de « L'Invaincu » et du « Monde d'Apu »

Tiré d'un roman bengali de B. Bandopadhyay, le récit se déroule dans le Bengale rural des années 1920. Le brahmane Harihar Roy vit dans la maison de ses ancêtres, délabrée et qui a grands besoins de réparations. Ne pouvant gagner assez d'argent pour subvenir aux besoins de sa famille, Harihar part en quête d'un nouveau travail à la ville. Sa femme reste seule pour gérer la famille. Pendant son absence des membres de la famille meurent, dont sa fille Durga. Un ouragan dévaste la région. Lorsqu'il revient Harihar comprend devant la douleur de sa femme que des choses graves se sont passées. De plus sa maison est dévastée. Devant tant de misère la famille décide de partir à la ville.

Dès ce premier film, qui fut tourné faute d'argent sur près de cinq ans, tout le lyrisme, toute la poésie née au rythme des saisons, accompagné du sitar de Ravi Shankar, force le respect et l'admiration. Le découpage, la composition des regards et des attitudes transcendent un récit précis, le rendant encore plus authentique et nous permet d'être en pleine communion avec les personnages, leurs situations et leur évolution.

« Pather Panchali » reçut à Cannes en 1956 le Prix du Document Humain. Un grand cinéaste était né.

Grand cinéphile, Satyajit Ray va, en son temps, voir Renoir tourner « Le Fleuve ». Il découvre « Le voleur de bicyclette » et « La Terre » qui le fascinent.

Le thème de la faim est central dans « Pather Panchali ». C'est autour d'un fruit volé ou d'un marchand de bonbons que les personnages se retrouvent et trompent leur misère. Avec la faim vient la résignation et le silence pour les adultes ainsi que l'incompréhension des enfants. Cependant la joie et l'amour sont aussi bien présents ; La mère, personnage magnifique, n'a d'égal que le don de soi et l'abnégation dont elle fait preuve. Douleur et bonheur vont de pair dans « Pather Panchali ». Ray filme les enfants avec une délicatesse extrême. Parmi toutes les

images bouleversantes de ce film, si on devait en retenir une, ça pourrait être celle de Durga et Apu, les deux enfants de la famille, qui écoutent le chant de l'électricité qui passe dans les fils qui longent la voie ferrée. Moment d'éternité où le présent et l'avenir se rencontrent alors que le vent de la mousson vient caresser les herbes et les arbres.

Mais ça pourrait être aussi le moment où la mère s'effondre en pleurs devant son mari pour lui annoncer le drame qui vient d'arriver, la mort de Durga leur fille. Moment de souffrance intolérable dont il est difficile de ne pas se souvenir.

« Pather Panchali » est sûrement le premier vrai chef d'œuvre du cinéma indien ; il contraste et renvoie à sa médiocrité la plus totale, l'exotisme puéril de Bollywood, véritable opium du peuple.-